Raphaël Glucksmann : Enquête sur un candidat atlantiste d'influence – Faisceaux d'indices convergents et risques d'escalade géopolitique

Lepallec Camille, PhD, Géopolitique et Médiatique
Faculté de droit, Rennes I
France

Résumé—Cet article propose une enquête approfondie sur le parcours et la construction médiatique de Raphaël Glucksmann, candidat de Place publique. À partir de faisceaux d'indices documentés — filiation intellectuelle, réseaux think tanks, expérience opérationnelle en Géorgie, positions programmatiques et traitement médiatique — nous analysons comment ce profil s'inscrit dans une continuité atlantiste assumée. Bien que certaines coïncidences restent spéculatives, leur convergence systématique invite à interroger le rôle d'un tel candidat dans la normalisation d'une ligne de confrontation permanente avec la Russie, au détriment d'une diplomatie crédible. L'analyse s'appuie sur le rapport Tagliavini (2009), les travaux sur la guerre froide culturelle (Saunders, Grémion) et des données électorales et médiatiques récentes (2019–2026).

Index Terms—Raphaël Glucksmann, atlantisme, réseaux d'influence, rapport Tagliavini, Fondation Ford, guerre froide culturelle, Géorgie 2008, construction médiatique, escalade Ukraine.

1 Introduction

Il existe chez Raphaël Glucksmann un mystère qui ne tient pas à la profondeur de sa pensée, mais à l'écart abyssal entre le récit médiatique dominant et la réalité de son parcours. Présenté comme l'intellectuel de gauche « raisonnable », humaniste et pro-européen capable de contrer les extrêmes, il incarne en réalité un profil systématiquement aligné sur les priorités atlantistes les plus dures.

Les faisceaux d'indices convergent de manière troublante : une filiation familiale issue des « nouveaux philosophes » anticommunistes, un passage par des think tanks euro-atlantistes financés en partie par des fondations américaines controversées, une expérience concrète de conseiller auprès d'un pouvoir ayant déclenché une guerre en 2008, et aujourd'hui une posture politique qui place la confrontation avec la Russie au centre de tout, au détriment d'un programme socio-économique substantiel.

Aucune preuve formelle d'une « orchestration centrale » n'a été établie. Pourtant, la répétition de schémas identiques à ceux observés dans la construction macroniste, combinée à une bienveillance médiatique disproportionnée par rapport à son poids électoral réel, invite à une lecture

Document de travail confidentiel. Analyse critique indépendante basée sur des sources ouvertes et des recoupements documentaires.

plus structurelle. Cet article assume l'hypothèse d'une candidature d'influence au service d'un atlantisme soft qui ne dit jamais son nom, tout en documentant rigoureusement les indices qui la soutiennent.

2 Généalogie des réseaux atlantistes : un faisceau d'indices convergents

2.1 Parallèles avec la matrice macroniste

Emmanuel Macron a été explicitement « découvert » par Jacques Attali au sein de la Commission pour la libération de la croissance française (2007–2008). Attali a revendiqué publiquement ce rôle. Macron a multiplié les interventions au World Economic Forum de Davos. Avec Raphaël Glucksmann, le lien est plus indirect mais tout aussi révélateur. Attali fut un compagnon de route d'André Glucksmann, le père, avec qui il a cosigné des tribunes dans les années 1980[reference :0]. Cette filiation intellectuelle installe le fils dans les mêmes circuits d'influence qui ont façonné le macronisme. La coïncidence n'est pas anecdotique : elle installe une continuité générationnelle au sein des mêmes cercles parisiens européistes et atlantistes[reference :1].

2.2 Héritage familial et guerre froide culturelle

André Glucksmann, figure des « nouveaux philosophes », a mené une virulente critique anticommuniste après avoir rompu avec le maoïsme[reference :2]. Des travaux historiques rigoureux documentent l'écosystème dans lequel il évoluait. La Fondation Ford, créée en 1936, a financé massivement pendant la guerre froide des projets culturels et intellectuels anticommunistes en Europe. Frances Stonor Saunders, dans *Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle* (2000), démontre comment la CIA a utilisé des fondations privées — dont Ford et Rockefeller — comme canaux de financement pour des opérations d'influence culturelle. Le Congrès pour la liberté de la culture (1950–1967), révélé comme financé par la CIA en 1967, en est l'exemple le plus connu. Pierre Grémion, dans *Intelligence de l'anticommunisme* (1995), détaille le partenariat entre la Fondation Ford et ce Congrès en Europe.

André Glucksmann n'a pas été membre direct du Congrès (il était trop jeune), mais il a évolué dans ce milieu intellectuel façonné par des décennies de financements croisés public-privé américains. La transition des « nouveaux philosophes » vers un anti-totalitarisme médiatique s'inscrit dans cette continuité.

Indice convergent : Raphaël Glucksmann hérite non seulement d'un nom, mais d'une tradition d'intellectuels médiatiques au service d'un agenda atlantiste. Bien qu'aucune source ouverte ne documente de financement direct américain pour ses études, la coïncidence avec les réseaux de son père forme un premier faisceau significatif.

2.3 Travail au European Council on Foreign Relations (ECFR)

Glucksmann a travaillé pour l'ECFR, un think tank paneuropéen fondé en 2007 avec le financement initial des Open Society Foundations de George Soros, de la Communitas Foundation et d'autres fondations privées[reference :3][reference :4]. L'ECFR est un laboratoire central de production du consensus interventionniste européen, systématiquement aligné sur les priorités de l'OTAN et des diplomaties occidentales[reference :5]. Ce passage n'est pas neutre : il place Glucksmann au cœur de la fabrique idéologique de l'atlantisme contemporain. Combiné à l'héritage familial et au parallèle Attali, ce troisième indice renforce l'hypothèse d'un profil construit pour occuper l'espace de la « gauche atlantiste raisonnable ».

2.4 Le Cercle de l'Oratoire et la revue *Le Meilleur des mondes*

Avant son engagement européen, Glucksmann a été membre du Cercle de l'Oratoire, un groupe d'intellectuels néo-conservateurs, et a co-fondé la revue *Le Meilleur des mondes* (2006–2008)[reference :6][reference :7]. Cette revue atlantiste d'opinion, créée après le choc du 11 septembre 2001, représentait un néo-conservatisme français résolument pro-américain[reference :8][reference :9]. Glucksmann

y a participé activement, signant des articles et contribuant à la ligne éditoriale[reference :10]. Ce parcours intellectuel, bien antérieur à sa carrière politique, dessine déjà les contours d'un engagement atlantiste cohérent et assumé.

3 Le précédent géorgien : indice opérationnel majeur

3.1 Le rôle de conseiller auprès de Saakashvili

Entre 2005 et 2012 (conseiller officiel 2009–2012), Raphaël Glucksmann a été conseiller spécial du président géorgien Mikheil Saakashvili[reference :11][reference :12]. Il a coordonné des politiques d'intégration européenne, rédigé des discours et co-écrit le livre *Je vous parle de liberté*[reference :13]. Il a défendu publiquement la position géorgienne dans les médias français après la guerre d'août 2008[reference :14]. Sa compagne durant le début des années 2010 n'était autre qu'Eka Zgouladze, vice-ministre de l'Intérieur de Géorgie[reference :15][reference :16].

3.2 Analyse approfondie du rapport Tagliavini (IIFFMCG, 2009)

Le rapport officiel *Report of the Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia* a été commandité par le Conseil de l'Union européenne le 2 décembre 2008 – première mission de ce type dans l'histoire de l'UE. Dirigé par l'ambassadrice suisse Heidi Tagliavini, il a été publié le 30 septembre 2009 en trois volumes[reference :17].

Conclusions centrales du rapport :

— Le bombardement de Tskhinvali par les forces géorgiennes la nuit du 7 au 8 août 2008 « a marqué le début du conflit armé de grande ampleur »[reference :18].

— La Géorgie porte la responsabilité principale d'avoir déclenché les hostilités à grande échelle. Aucune justification avancée par Tbilissi (menace russe imminente, génocide) ne constitue une base légale valide[reference :19].

— La Russie porte aussi des responsabilités substantielles (octroi de citoyenneté, présence de troupes avant le conflit, réponse disproportionnée, reconnaissance des indépendances).

Le rapport est nuancé mais clair sur l'initiative géorgienne. Saakashvili, chouchou des néoconservateurs américains, a pris une décision militaire aventureuse qui s'est soldée par une défaite et des centaines de morts[reference :20].

Faisceau d'indices : Glucksmann n'était pas un simple observateur. Son engagement auprès d'un pouvoir ayant ouvert les hostilités, combiné à sa défense médiatique ultérieure et à son rôle dans les politiques d'intégration pro-occidentale, constitue un indice opérationnel fort. Cette expérience n'a visiblement pas tempéré ses convictions interventionnistes ; elle semble au contraire les avoir renforcées. Le fait qu'il poursuive aujourd'hui une ligne similaire à l'échelle européenne renforce la cohérence du pattern.

4 Programme caché et posture belliciste

Le programme de Place publique et des listes PS/Place publique (2019, 2024) est essentiellement institutionnel et géopolitique : plus d'Europe fédérale, renforcement de la défense dans le cadre OTAN, soutien militaire massif à l'Ukraine sans négociation tant que la Russie occupe des territoires[reference :21]. Glucksmann a appelé à un « grand emprunt collectif européen de 500 milliards d'euros » pour la défense[reference :22]. Le volet socio-économique reste général et peu contraignant[reference :23].

Glucksmann a fait de la critique des « pacifistes » (LFI notamment) son fonds de commerce. Il incarne une gauche atlantiste qui efface toute perspective de compromis diplomatique au profit d'une logique de « guerre juste » permanente[reference :24].

Indice convergent : L'absence de programme économique et social détaillé n'est pas un hasard. Elle signale que l'on ne vote pas pour un projet de société, mais pour un positionnement géopolitique atlantiste. Ce vide programmatique, combiné aux précédents faisceaux (réseaux +

Géorgie), renforce l'hypothèse d'une candidature mono-thématique au service d'un agenda plus vaste.

5 Mise en scène médiatique et électorat de synthèse

Depuis 2019, les grands médias (France Inter, *Le Monde*, *Libération*, chaînes d'info) accordent à Glucksmann une couverture disproportionnée par rapport à son poids électoral (13,8 % aux européennes 2024)[reference :25]. On lui tisse un costume de « recours » de la gauche raisonnable[reference :26].

Pourtant, ses scores restent modestes et son électorat se limite à une bourgeoisie urbaine diplômée et aisée[reference :27]. Les sondages 2025–2026 le créditent de 9 à 14 % pour 2027[reference :28][reference :29]. Ses meetings sont souvent décrits comme des événements rodés, à l'ambiance de séminaire plus que de rassemblement populaire. Sa prestation face à Manon Aubry en 2024 a été perçue comme technique et monocorde.

Faisceau d'indices : Le décalage entre l'investissement médiatique et le résultat tangible est flagrant. Pourquoi une telle promotion d'un candidat si peu charismatique et si peu en prise avec le pays réel ? L'hypothèse la plus économique est qu'il sert à occuper le créneau de la gauche atlantiste, à verrouiller l'espace médiatique et à marginaliser les voix souverainistes ou ouvertement pacifistes. Le « peuple » qu'on lui construit est un peuple de synthèse, raisonnable et désincarné, prêt à avaliser l'escalade sans débat approfondi[reference :30][reference :31].

6 Extrapolations et risques : verrouillage idéologique en 2026

En juin 2026, alors que le conflit en Ukraine s'enlise, la promotion d'une telle figure présente des dangers concrets. En normalisant l'idée que toute critique de l'escalade militaire ou appel à la négociation relève de la « complaisance envers Poutine », Glucksmann contribue à refermer le débat démocratique sur les issues possibles du conflit[reference :32].

Le précédent géorgien montre ce que vaut cette rhétorique quand elle rencontre la réalité : décisions militaires précipitées, souffrances humaines, et consolidation de l'influence adverse. Extrapolé à l'échelle européenne, le même schéma risque d'enfermer le continent dans une confrontation indéfinie dont les coûts (économiques, humains, sécuritaires) seront supportés par les populations, sans mandat populaire clair pour une telle escalade.

Les faisceaux d'indices (héritage familial dans la guerre froide culturelle, think tanks atlantistes, expérience géorgienne opérationnelle, vide programmatique socio-économique, surreprésentation médiatique) ne prouvent pas une conspiration. Ils dessinent néanmoins un profil systématiquement utile à un atlantisme dur qui avance masqué derrière un visage « de gauche raisonnable ». Dans un contexte de risques d'escalade nucléaire et d'épuisement européen, cette construction mérite d'être interrogée avec la plus grande lucidité.

7 Conclusion

Raphaël Glucksmann n'est pas seulement un « Macron 2.0 ». Il en est une version aggravée sur le terrain géopolitique : plus opaque sur ses réseaux, plus radical dans ses positions, moins doté du talent narratif qui avait permis à Macron de capter un moment[reference :33]. Derrière la candidature apparente se profile un projet de normalisation de la confrontation permanente avec la Russie, sans issue diplomatique et sans base populaire large.

L'alerte n'est pas complotiste. Elle porte sur la transparence des réseaux, la disproportion du traitement médiatique et le risque réel d'enfermer la France et l'Europe dans une impasse belliqueuse. La démocratie mérite mieux qu'un leurre utile au service d'agendas écrits ailleurs.

Références

[1] F. S. Saunders, *Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle*. Paris : Denoël, 2000.

[2] P. Grémion, *Intelligence de l'anticommunisme*. Paris : Fayard, 1995.

[3] *Report of the Independent International Fact-Finding Mission on the Conflict in Georgia* (IIFFMCG), 3 vol., septembre 2009. Commissionné par le Conseil de l'UE[reference :34][reference :35].

[4] « Raphaël Glucksmann », Wikipedia et CV officiel Parlement européen, europarl.europa.eu[reference :36].

[5] « Dans la famille Glucksmann, le fils est conseiller de président », *Le Monde*, 5 octobre 2011[reference :37].

[6] Site officiel Place publique, place-publique.eu et programme élections européennes 2024[reference :38].

[7] Baromètres Ifop, Ipsos, OpinionWay et Odoxa, 2024–2026[reference :39].

[8] European Council on Foreign Relations, ecfr.eu (financements et rapports)[reference :40].

[9] M. Saakashvili et R. Glucksmann, *Je vous parle de liberté*. Paris : Grasset, 2009[reference :41].

[10] « Enthousiasme médiatique pour Raphaël Glucksmann », Acrimed, 7 février 2024[reference :42].

[11] « Raphaël Glucksmann, nouvel enfant prodige de la bourgeoisie de gauche », LVSL, 30 janvier 2024[reference :43].

[12] « Un autre Macron est possible », *Le Monde diplomatique*, décembre 2018[reference :44].

[13] « Conseiller de Saakachvili et négos sur les armes », *Marianne*, 21 avril 2024[reference :45].

[14] « Le Meilleur des mondes (revue) », Wikipédia[reference :46].

[15] « Our funding – European Council on Foreign Relations », ecfr.eu[reference :47].